

# TRUC

*À mon ange disparu*

## 1

Nan.

Fais pas chier, Truc, j'y ai dit.

Que tu sois immatériel, passe encore. C'est pas marrant, mais on s'y fait. Avant toi, je sortais avec un troll. Je te dis pas les bleus, les griffures, les cocards – et encore, je reste soft. Style femme battue, tu vois ? Dans la rue, les gens me lançaient des regards de pitié. Ou de convoitise, selon. J'avais même un voisin qui bandait, et plus j'étais abîmée, plus il bandait. Un type pas net. Jean-Marie Sade, il s'appelait.

Bon, avec toi, aucun risque de ce côté-là. Les souffles glacés, ça laisse pas de traces. Dans le pire des cas, on s'enrhume. Ou on se chope des courants d'air à l'âme. Pas de quoi fouetter un chat. Ni une chatte, of course.

Nan. Soyons clairs. Ce qui me débecte, chez toi, c'est ta mentalité. T'es misogyne, voilà.

Mon troll, il me respectait. OK, je dérouillais mais il y pouvait rien. Il ne mesurait pas sa force, pauvre grand. Ce sont des choses qui arrivent, et plus souvent qu'on ne pense. J'avais un pote catcheur, une crème, un chamallow. Il se tapait Maryline, ma collègue de travail. Entre eux, c'était très physique. Une nuit, dans le feu de l'action, il lui a pétié la colonne vertébrale. Par amour, je précise. Sans intention de nuire, si tu préfères.

On l'a foutu en taule.

Eh oui.

Y a des lois qui interdisent de changer ses partenaires sexuels en légumes. On est pas des sauvages.

Mon troll, ce genre de pataquès lui pendait au nez. Chaque fois qu'il m'embrassait, il me cassait quelque chose. Si j'avais voulu, j'aurais pu porter plainte, constat médical à l'appui. Et hop ! En cabane, le maniaque, menottes aux poings et muselé comme Hannibal. Mais, franchement, la délation, c'est pas mon style. Quand on s'entiche d'un gars de quatre mètres de haut, faut assumer les conséquences, je trouve. Alors, bon, j'ai rompu.

Il est parti, tête basse. La larme à l'œil. Sans protester, sans me rendre la démarche plus difficile qu'elle ne l'était. Aimer, c'est aussi savoir accepter qu'on vous quitte.

Prends-en de la graine, j'y ai dit, à Truc.

Pour toute réponse, il s'est barré. Pfuît. Comme un pet sur une toile cirée.

Marre de ces esprits à la con.

## 2

Bien sûr que ta femme était une salope, j'y ai dit, à Truc. Elle t'en a fait baver, du temps de ton vivant. Mais qu'est-ce que j'ai à voir là-dedans, moi ? Rien. Rien de rien et encore moins que ça. C'est pas ma faute si t'as pioché la mauvaise carte.

Vous êtes tous pareils, vous, les mecs. Une meuf vous plaît, bien sapée, aguichante, des belles cannes, allez hop, on épouse. Sans voir plus loin que le bout de sa bite, pardonne-moi l'expression. Aussi sec, on engrosse. Et les ennuis commencent. Proteste pas, je te connais. Ta Germaine, là – oui, je le sais qu'elle s'appelait Martine ; je disais « ta Germaine » comme j'aurais dit « ton Jules », juste histoire de causer –, ta Martine, donc, puisque t'y tiens, tu t'étais demandé ce qu'elle avait dans la tête, avant de la déculotter ? Son moi profond, tu t'étais penché dessus ? Arrête de faire l'idiot, tu sais très bien de quoi je cause. Un moi profond, c'est pas une foune.

En la regardant droit dans les yeux, t'es-tu demandé : est-ce cette femme-là que je veux comme mère pour mes enfants ? Ou mieux : est-ce que j'aurais aimé l'avoir pour mère ? Parce que c'était ça, la question. La seule, l'unique. Nettement plus importante que ses mensurations, son « Suzanne, ouvre-toi » ou le nom de sa rose.

Moi, je suis moche, d'accord. On se serait rencontrés avant que tu te flingues, tu m'aurais pas regardée. Ou alors avec dégoût, et j'imagine tes réflexions : « Bonjour, le tromblon ! Même pour une pipe, j'en voudrais pas. » Et pourtant, comme maman, j'aurais été parfaite.

Non, j'ai pas eu d'enfant. Ma phrase était au conditionnel, je te signale. Tu pourrais m'écouter, ou au moins faire semblant. Les souffles mufles, ça craint.

Sois honnête : ta Martine, tu n'as tenu compte que de l'emballage cadeau. Comme les gamins devant le sapin de Noël. L'instant magique, c'est quand ils déchirent le papier. Après, la vie reprend son cours.

Une fois la robe de mariée dégrafée, la vie a repris son cours. Trois lardons ont suivi. Et c'est bien ce que je te reproche. Sans eux, tu serais pas là. T'aurais peut-être une existence heureuse, une résidence secondaire, un bateau, des perspectives d'avenir. Ou, je sais pas, moi, tu militerais dans une association humanitaire et tu récolterais des fonds sur Facebook.

Ça fait rêver, hein ?

Ne proteste pas, tu le sais aussi bien que moi que ta greluche tournait pas rond. Pendant sept ans, tu as fermé les yeux. Par lâcheté. Par paresse. Par pas envie d'aller cureter où le bât blesse. Après, c'était trop tard. À qui la faute, franchement ?

Quoi ? Qu'est-ce que tu maugrées ? Moi non plus, je ne tourne pas rond ? Ai-je prétendu le contraire ? À cette différence près que j'ai jamais fait de mal à personne. Je communique avec les morts (et il m'arrive de les engueuler), je baise avec des créatures qui n'existent pas, mais je ne bousille pas les petits êtres sans défense. Faut pas mélanger torchons et serviettes.

### 3

La première fois, j'avais dix ans. J'étais en vacances chez ma tante, à la campagne. C'était l'été, il faisait chaud. Allongée sur l'herbe, je regardais le ciel. Il était d'un bleu aveuglant. Un avion est passé et je l'ai écouté. J'ai toujours aimé le bruit des avions dans un ciel sans nuages. Une résonance particulière, typiquement estivale, qui, sans raison précise, me met le cœur en fête. Pour moi, il y a deux catégories de bruits bien définies : les bruits-euphorie et les bruits-déprime. Le chant du coq, euphorie. Les trilles d'un merle après la pluie, déprime. Une chute d'eau, euphorie. Le ressac de la mer, déprime. Le tonnerre, euphorie. Le vent sous la porte, déprime. Je pourrais t'en citer comme ça jusqu'à demain. C'est lié, je suppose, aux émotions de l'enfance depuis longtemps oubliées. Des sortes de traumatismes furtifs.

Ah oui, j'oubliais le grésillement des criquets. Le grésillement des criquets, c'est carrément l'extase. Dans le pré baigné de soleil, il formait un bruit de fond quasi assourdissant. J'ai fermé les yeux. Je planais dans l'azur avec les papillons.

En ce temps-là, des papillons, y en avait plein. Des rouges, des jaunes, des blancs. Des bleus minuscules. Des avec des yeux au milieu des ailes. Des tout mordorés. Des orange vif qui devenaient noirs dès qu'ils se posaient. Des verts qui se confondaient avec les feuilles, par mimétisme. Impossible de les compter tellement ils pullulaient. Aujourd'hui, quand par hasard tu en aperçois un, tu t'étonnes : tiens, un rescapé du génocide Montsanto. Triste époque.

Allongée parmi les graminées, les boutons d'or et les coquelicots, je les sentais me frôler au passage. Parfois, ils se posaient sur mon nez, mes paupières. Ça chatouillait. J'adorais ça.

Ce jour-là, un moment, le chatouillis est devenu insupportable. J'ai chassé l'insecte avec ma main ; il a fait : « Eeeeeh ! »

Mets-toi à ma place, j'ai bondi.

Le papillon qui avait fait « eeeeeh » voletait autour de moi d'un air furieux. Il m'a fallu quelques secondes avant de réaliser que sous ses grandes ailes, il n'avait pas un corps de lépidoptère mais de bonhomme. Oui, t'as bien entendu : ce papillon possédait une tête, des bras, des jambes comme n'importe qui, le tout n'excédant pas cinq centimètres de haut.

N'ayons pas peur des mots, ce papillon était un elfe. Comme dans les livres d'images et les contes de fées.

J'ai dit : « Oh ». Il a répondu : « Oui » vu que, justement, Oh, c'était son nom. Y a de ces coïncidences, parfois. S'il s'était appelé, je ne sais pas, moi, Ah, ou Uh, ou Alexandre, on n'aurait peut-être jamais sympathisé, et j'aurais vraiment loupé quelque chose.

Parce que, aussi bizarre que ça paraisse, cet elfe est devenu mon ami. Mon premier amour, pour être précise. Un prince charmant miniature qui me suivait partout, se cachait dans mes cheveux quand j'étais en public, dormait sur mon oreiller, et me chuchotait des petits mots tendres pendant les cours. Bien qu'il soit resté très discret sur sa vie privée (je crois qu'il était marié et père de famille nombreuse), j'ai compris, par bribes, qu'il avait besoin d'aide. Suite à un grave délit – un meurtre, je suppose –, la police de chez lui le recherchait activement. Près de moi, il était à l'abri. Son peuple craignait les humains.

Perso, ça m'arrangeait. J'étais différentes des autres enfants. Solitaire, farouche, pas sociable. Assez laide, de surcroît. Bref, les petites filles de mon âge me fuyaient, et ne parlons pas des garçons. Du coup, je me réfugiais dans mes rêves. Un copain comme Oh me convenait à merveille. Et qu'il soit criminel ou même serial killer, j'en avais rien à battre. Vu sa taille, hein, qu'est-ce que je risquais ?

Ces nuits qu'on a passées, tous les deux ! Des ailes, je connais rien de mieux pour vous faire décoller jusqu'au septième ciel. Quand j'y repense aujourd'hui, je me dis que ni les revenants, ni les spectres, ni les ectoplasmes et autres corps astraux que j'ai fréquentés par la suite ne lui arrivaient à la cheville. (Forte de cette expérience, j'ai d'ailleurs, à une époque, pas mal fantasmé sur les anges. D'après certains théologiens, le duvet d'ange aurait la palme du chatouillis. Celles qui y ont goûté ne peuvent plus s'en passer. Mais mes parents étaient athées. Pour fréquenter le club des saintes titillées, j'aurais dû me convertir. Cette formalité m'a toujours rebutée. M'enfiler le catéchisme, la messe, la confession et autres foutaises liturgiques, merci bien. Ma sensualité n'allait pas jusque-là.)

— Oh ! Oh ! Oh ! je soupirais.

Le drap palpait à hauteur de mon pubis.

— Oh ! Oh ! Oh !

L'elfe œuvrait avec diligence.

— Oh ! Oh ! Oh !

Une pluie d'étoiles inondait mon lit.

Puis, un jour, j'ai crié « Oh ! Oh ! Oh ! » un peu trop fort. Ma mère m'a entendue.

— Qu'est-ce que t'as ? elle a dit en entrant dans ma chambre.

Ce crétin d'elfe a paniqué. Au lieu de rester tranquillement planqué entre mes jambes pendant que je prétextais un cauchemar ou une crampe, il s'est extirpé de sous la couette et s'est mis à voleter en désordre dans la pièce.

— Qu'est-ce que c'est que cette horreur ? s'est exclamée Maman.

Et, ni une ni deux, elle l'a écrasé. C'était une redoutable chasseresse, ma mère. Y avait pas un moustique qui survivait à son arme fatale : le torchon à vaisselle. Pas un frelon, pas une guêpe. Alors, pensez, un inoffensif papillon...

J'ai hurlé : « Nooon ! » ; trop tard. Oh n'était plus qu'un petit tas inerte, semblable à n'importe quel résidu d'insecte chopé au vol par un torchon humide.

— Maintenant, dodo, a dit Maman en m'embrassant sur le front. Tu n'as plus rien à craindre, j'ai tué la vermine. Demain, j'achèterai du papier tue-mouches.

Autre arme fatale, et non des moindres. Ceux qui ont vu agoniser des mouches sur du papier tue-mouches me comprendront.

J'ai mis le cadavre d'Oh dans une petite enveloppe que j'ai glissée sous mon oreiller. Il y est resté jusqu'à ce que Maman change les draps. Souvent, je pensais à lui au moment de m'endormir. Ses ailes frémissantes me manquaient cruellement. D'autant que jamais un doigt, même mouillé de salive, n'a pu les replacer.

#### 4

Ta femme, j'y ai dit, à Truc, t'aurais dû la larguer le lendemain de tes noces au lieu de la féconder comme un taré de la tête. Et trois fois, en plus. Trois fléchettes dans la cible, dont un coup double. Tu es impardonnable.

Regarde les Chinois : un enfant par foyer. Et pas droit à l'erreur, sinon, vasectomie. En voilà des gens qui ont tout compris. Avec un seul enfant, même conditionné, t'aurais pu t'en sortir. Mais trois,

c'était mathématiquement impossible. Mets-toi une seconde à la place du juge. Trois témoins à charge, quatre avec ta femme, tu n'avais aucune chance, mon pauvre Truc. Aucune.

T'as succombé sous le nombre, mon pauvre Truc.

Et sous le poids des préjugés, aussi.

De l'actualité.

Des modes.

N'ayons pas peur des mots, t'es une fashion victime.

Ce jour-là, va savoir pourquoi, tu t'étais lâché.

— C'est pas normal de divorcer quand ta femme a un mec ? tu m'avais demandé, tout à trac.

J'avais tourné sept fois ma langue dans ma bouche avant de risquer :

— Ben, ça dépend. Juste une fois en passant, y pas maldonne. Mais si c'est du solide...

Pan, dans le mille. Du solide c'était, et même du très solide. Martine voulait refaire sa vie avec son psy.

— J'aurais jamais dû accepter qu'elle le voie chaque semaine. Un type à qui tu déballes tout, c'est plus intime que de se foutre à poil. Alors, forcément, tu t'attaches. Ses rendez-vous thérapeutiques sont très vite devenus des rendez-vous galants. Je suis sûr qu'elle mouillait en s'allongeant sur son divan.

— Normal, elle faisait un transfert. Sans ça, la thérapie marche pas.

— Pourquoi personne m'avait prévenu ? J'aurais tout de suite mis le holà, tu penses. En plus, les séances étaient pas gratuites. Je les payais avec mes heures supplémentaires.

C'est ce qu'on appelle se faire enculer profond. J'ai pas pu m'empêcher de sourire. Pas méchamment, non. Attendrie, plutôt. J'ai toujours eu un faible pour les cons.

— Quand elle m'a dit « je me casse » en embarquant les mioches, j'ai téléphoné à mon avocat. Puisqu'elle quittait le domicile conjugal, je pouvais réclamer la garde parentale. En tant que mari fidèle, j'avais toutes mes chances. Mais les psys sont retors, le sien en particulier.

— Qu'est-ce qu'ils ont combiné ?

— Un plan machiavélique : m'accuser de pédophilie.

— Non ?!

— Si.

— Et le tribunal a marché ?

— Couru. Je sais pas si t'as remarqué mais depuis quelques années, le mot « pédophile » suscite dans la magistrature un réflexe pavlovien : prison. Heureusement que la peine de mort est abolie, sans quoi, ce serait : guillotine. Les blanchis d'Outreau ont eu une sacrée chance, dans leur malheur. Trente ans plus tôt, ils y passaient.

— Et tes gosses ? On les a consultés ?

— Dans un premier temps, non. Mais le psy est venu témoigner à la barre, soi-disant qu'ils étaient en traitement chez lui à cause de ça. Comme il était assermenté, le tribunal l'a cru sur parole. On m'a flanqué en garde à vue, et le procès a été ajourné pour complément d'enquête.

— T'as dû douiller, mon pauvre.

— J'ai. Et bien plus encore que tu ne peux l'imaginer.